Messages œcuménique

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **19 (1989)**

Heft 2

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ABBÉ J.-P. DE SURY

MESSAGES

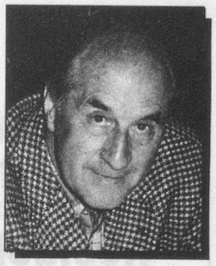
Contrastes

En lisant une nouvelle, récemment, j'ai cru rêver, dans le sens de faire un cauchemar. Je me suis pincé. Mais non, j'étais bien réveillé. Et j'ai relu l'incroyable passage, ayant trait au terrible tremblement de terre qui a fait plus de 50 000 morts en Arménie: «Dès l'annonce de la catastrophe, des groupes d'Azéris sont descendus dans les rues de Bakou (capitale de l'Azerbaïdjan voisin) pour se féliciter bruyamment de ce «châtiment d'Allah.»
Et j'ai relu une troisième fois encore, pour être sûr d'avoir bien lu. Hélas, oui! La nausée me montait à la gorge. Mon Dieu, une telle haine est-elle possible? Et pas seulement chez un homme isolé, un fou, mais une haine de groupe? C'est incroyable! Dans quel monde barbare vivons-nous encore! Une telle mentalité est-elle pensable au XXe siècle? Sur le moment, j'étais complètement abattu, démoralisé, «scié».
Alors, j'ai repris tout l'article et cela m'a permis de remonter un peu la pente. Il n'y avait pas que cette horreur dans ces lignes. On y parlait aussi du bel élan de solidarité internationale que la catastrophe avait provoqué, on y parlait de l'admirable travail – jusqu'à épuisement – de sauveteurs venus de partout. On citait les médecins venus de France, les pompiers britanniques, les techniciens suisses et américains, les spécialistes allemands et autrichiens: une solidarité qui a permis d'arracher aux décombres 5500 survivants. Et l'on avait même vu à la télévision, reniflant les gravats, attentif à la moindre plainte, un chien de catastrophe frappé de l'étoile de David – alors que l'URSS et Israël n'ont toujours pas rétabli leurs relations diplomatiques.
Paradoxes de l'être humain! Paradoxe de notre époque où, d'un certain côté, le monde est devenu un village et où, vivant dans le même temps, nous ne sommes pourtant pas contemporains les uns des autres. Car l'histoire s'est déroulée à des vitesses différentes selon les lieux. D'où notre difficulté, notre impossibilité à comprendre – et même à pouvoir imaginer – la réaction de ces Azéris: des hommes d'un autre temps. D'où la nécessité aussi de nous redire que nous en sommes aux débuts seulement de l'annonce de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, qui n'a pas encore touché ces populations et pacifié leur cœur. Mais est-il toujours annoncé chez nous, ce Jésus?
Et puisque Noël n'est pas bien loin derrière nous, élargissons notre regard en méditant ce beau texte d'une des préfaces de la Nativité:
«Dans le mystère de la Nativité, celui qui par nature est invisible se rend visible à nos yeux; engendré avant le temps, il entre dans le cours du temps. Faisant renaître en lui la création déchue, il restaure toute chose et remet l'homme égaré sur le chemin de ton Royaume.»
Oui, Seigneur, Tu étais là, présent, dans les mains qui se sont tendues au travers des décombres de Leninakan et de Spitak!

Abbé Jean-Paul de Sury
Genève

PASTEUR J.-R. LAEDERACH

ŒCUMÉNIQUES



Le cœur et la foi

C'est avec le cœur qu'on tente les grandes choses,
C'est avec la foi qu'on les fait.
Yves de Constantin (1897)

Etes-vous comme moi? J'aime les maximes qui enrichissent l'esprit, renforcent le courage, incitent à vivre d'espérance et à assumer son existence. Du moment que la Bible en est riche, j'aime la Bible, lecture réconfortante par excellence. A ne retenir que la pensée en exergue, à la mettre en pratique, c'est déjà du bon travail accompli. La pensée de notre auteur n'est pas phrase inutile ou mots vains. Elle élève l'âme, pousse à la réflexion généreuse, mais aussi à l'introspection personnelle. Comment agissent les autres? Et moi-même? Sont-ils (suis-je) un exemple positif, contagieux, convaincant? Il existe tant de maladies spirituelles transmissibles et dangereuses. Mais il y a aussi les bons «accès de fièvre» bénéfiques pour soi et pour les autres.
L'homme qui n'a jamais rêvé de faire de grandes choses en faveur de l'humanité doit être un peu égoïste ou replié sur soi. Oh! il ne s'agit pas d'actions d'éclat, de découvertes scientifiques mirobolantes ou d'inventions extraordinaires. Si tous étaient dignes du Prix Nobel, on pourrait supprimer ce dernier. Quand tout le monde est quelqu'un, personne n'est personne. Mais il est juste et salutaire qu'en certaines circonstances, devant telle situation, on ait un «cœur gros comme ça». Avec aussi un porte-monnaie encore plus gros.
Oui, c'est le cœur qui décèle le lieu où aider, aimer, donner un coup de bonté ou un coup de sous, car le cœur a des yeux pour discerner les choses invisibles à l'œil ou indiscernables à la raison. Il lance des initiatives étonnantes, parfois un peu folles pour le bon sens. Les ressources de la foi, l'élan de l'amour, quelle richesse pour un être humain de croire assez pour entreprendre ce que son cœur lui prescrit. La poussée de ce dernier est d'une force contraignante. Là où naît l'inspiration doit suivre l'action. La première est vide sans la seconde. Une vie pleine associe la découverte de l'œuvre à accomplir (le cœur) et la force morale (physique) de s'y atteler et d'y réussir. Totalement ou partiellement. Une chose est pire que de n'avoir pas réussi, c'est de ne pas avoir essayé. La foi, c'est de ne pas rester sur un échec. La foi postule la ténacité, la persévérance. Qu'il s'agisse d'un métier à apprendre, d'une langue à maîtriser, d'une souffrance à sublimer, d'une maladie à assumer, d'un dévouement auquel s'adonner, de soins à donner, partout où le cœur s'allie à l'effort.
Qu'on le veuille ou non, la Bible aura toujours raison. Pour preuve, les trois fameuses «vertus»: l'amour (la plus grande des trois!) sera toujours associé à la foi, liées ensemble par l'incroyable espérance.

Pasteur Jean-Rodolphe Laederach, Peseux